

La voix de l'Opposition de gauche

Quand la lie des intellectuels s'emmêle ou la philosophie du vide.
A l'école des illusionnistes.

02.01.2013

Comme toujours avec les philosophes, il est hors de question d'agir pour changer le monde.

- Face au vide de la pensée politique, les philosophes entrent en scène. - Rue89 Edgar Morin, 91 ans : « *En 2013, il faudra plus encore se méfier de la docte ignorance des experts.* »

Michel Serres, 82 ans : « *Ce n'est pas une crise, c'est un changement de monde.* »

Et Rue89 d'écrire : L'un comme l'autre, chacun avec sa perspective, ils nous alertent sur notre incapacité à nous doter des clés pour comprendre ce « *changement de monde* ».

Quelle perspective ou alternative nous proposent-ils au capitalisme ? Aucune.

Morin étale sa crasse ignorance qui lui aura servi de fond de commerce toute sa vie.

- « *Tout notre passé, même récent, fourmille d'erreurs et d'illusions, l'illusion d'un progrès indéfini de la société industrielle, l'illusion de l'impossibilité de nouvelles crises économiques, l'illusion soviétique et maoïste, et aujourd'hui règne encore l'illusion d'une sortie de la crise par l'économie néolibérale, qui pourtant a produit cette crise.*

Règne aussi l'illusion que la seule alternative se trouve entre deux erreurs, l'erreur que la rigueur est remède à la crise, l'erreur que la croissance est remède à la rigueur. »

Illusion du "*progrès infini*" dont plus des trois quarts de l'humanité sont exclus, les derniers quarts le payant très cher ou devant se sacrifier pour y avoir le droit, je pense aux classes et couches moyennes. Depuis plus de deux siècles que le capitalisme a vu le jour, il n'a cessé de connaître des crises, il faut donc être un parfait ignorant, un abruti fini ou être d'une mauvaise foi intellectuelle incurable pour prétendre qu'il n'en connaîtrait plus.

Alors pourquoi Morin attache-t-il tant d'importance à ces balivernes, ces lieux communs ? Parce qu'il n'a rien à dire et il n'a jamais rien compris à la nature du capitalisme tout en développant des illusions dans ce système économique, à croire qu'il prête des illusions aux autres pour qu'on ne l'accuse pas d'en partager la plupart, ce dont il témoigne ici.

« *Cette docte ignorance est incapable de percevoir le vide effrayant de la pensée politique, et cela non seulement dans tous nos partis en France, mais en Europe et dans le monde.* »

Seul le philosophe et brasseur de vent Edgar Morin détiendrait la connaissance et la vérité pour finalement se rallier à la politique ultra réactionnaire des néo conservateurs.

« *La gauche est incapable d'extraire de ses sources libertaires, socialistes, communistes une pensée qui réponde aux conditions actuelles de l'évolution et de la mondialisation. [...]*

Notre Président de gauche d'une France de droite ne peut ni retomber dans les illusions de la vieille gauche, ni perdre toute substance en se recentrant vers la droite. Il est condamné à un "en avant". Mais cela nécessite une profonde réforme de la vision des choses, c'est-à-dire de la structure de pensée. Cela suppose, à partir d'un diagnostic pertinent, d'indiquer une ligne, une voie, un dessein qui rassemble, harmonise et symphonise entre elles les grandes réformes qui ouvriraient la voie nouvelle. »

Sans jamais préciser en quoi consisterait cette "ligne", cette "voie", ce "dessein", pourquoi ? Non pas qu'il en est incapable mais parce que lui-même prisonnier de l'idéologie bourgeoise qu'il reproduit comme d'autre à l'infini.

Les problèmes auxquels est confrontée la civilisation humaine ou tous les peuples n'a aucun rapport avec le mode de production capitaliste, avec le développement des forces productives qu'il est incapable de contenir, avec les inégalités (croissantes) qui sont à l'origine du capitalisme, avec le développement de la démographie mondiale, finalement ils n'ont aucun rapport avec des facteurs matériels, ils relèvent de la pensée, reproduisant l'illusion que ce serait les idées qui gouverneraient le monde et qu'il suffirait d'en changer pour que le monde change également.

Car à l'instar de tous les philosophes idéalistes il n'a pas encore intégré dans son mode de pensée ou d'interprétation du monde que c'est à partir du moment où l'homme a commencé à modifier ses rapports à son milieu ou à la nature par son activité pratique qu'il a développé ses facultés intellectuelles. En allant plus loin, on pourrait ajouter que c'est observant de quelle manière les différentes manifestations de la nature ou les autres espèces animales entretenaient des rapports matériels ou pratiques avec la nature en général, en les imitant, en les testant, en les adoptant ou en les adaptant à sa condition que l'homme réalisa des progrès, développa le langage et se représenta sous une forme abstraite son environnement, pour ensuite le théoriser, le mémoriser, développer sa pensée, des outils logiques pour comprendre quelles lois régissaient la matière, la nature, l'univers, puis plus tard la société et le monde, lois qui évidemment correspondent à des conditions ou des rapports matériels et non à des idées, même sorties de la tête d'un philosophe.

Partant de là, Morin étant un penseur idéaliste et réactionnaire, on comprend que l'anarchie, le socialisme ou le communisme l'indispose.

Dans le même article, figurait des passages du discours tout aussi délirant du philosophe et historien Michel Serres, 82 ans.

Il prône « *Une nouvelle université. Il faut aussi construire une nouvelle chambre des députés, une nouvelle représentation politique, un nouveau droit. Le droit tel qu'il est – il n'y a qu'à voir l'échec d'Hadopi – ne correspond plus à la réalité... Le plus grand effort qu'il faudra faire, demain matin, c'est même assez urgent, est de repenser l'ensemble de ces institutions.* » Pas n'importe comment nous signale Rue89, son modèle est un paradis fiscal : Il se met à rêver d'une démocratie directe aidée par les moyens numériques généralisés, faisant du monde une grande Suisse où les citoyens ont la parole.

Il fait manifestement référence à ce qu'on appelle improprement les "réseaux sociaux", Facebook, Twitter, etc, dont chacun sait qu'ils ont été mis au point ou qu'ils ont vu le jour par la grâce de ceux qui gouvernent aujourd'hui le monde, l'oligarchie financière et les institutions à leur service dont la CIA, le groupe Bilderberg, que ces "réseaux sociaux" sont manipulés et ont pour objet de manipuler la population pour mieux la contrôler, l'assujettir à ses objectifs politiques, lui interdire de s'y opposer, bref, on est bien obligé d'en conclure une nouvelle fois qu'on est en présence d'un

philosophe qui marche sur la tête, qui n'a finalement rien à nous apprendre, rien à dire, comme ses semblables il fait le jeu du régime en place.

Je ne peux m'empêcher de reproduire la fin de cet article qui vaut son pesant de cacahuètes, qui confirme à sa manière ce qui vient d'être dit, jugez vous-même.

- Et Serres dit au JDD que si « *une nouvelle politique se mettra en place* », il ne s'estime « *pas assez bon pour le dire, mais [la voit] arriver* ». (Il est modeste envers sa propre incurie intellectuelle, normal. - Ndlr)

Mais ils viennent à point nommé nous alerter sur le fait que nous ne pouvons pas seulement analyser la crise actuelle avec nos grilles de lecture traditionnelles ; il faut en inventer d'autres pour éviter de rater le coche des profonds bouleversements de notre temps, en France et dans le monde.

(Il faut surtout se détourner des enseignements de la lutte des classes que nous ont légués les marxistes. Pour finalement être voué à connaître le même destin épouvantable que les Américains testent depuis déjà de nombreuses décennies. Non seulement on ne pourrait pas y échapper, mais il ne le faut à aucun prix. Rue89 est la propriété du Nouvel Observateur, la voix de l'Amérique, tout est dans l'ordre des choses. - Ndlr)

Ça n'est pas nécessairement rassurant – l'inquiétude, mal français... –, mais ce questionnement est salutaire face au discours politique qui tourne de plus en plus à vide et dont les citoyens se détournent sans savoir par quoi le remplacer.

(Ce n'est pas notre cas, le socialisme est une alternative sérieuse, cohérente, à nous de faire en sorte que les masses exploitées l'adoptent pour combler cet affreux "vide" qui porte un nom : la réaction. - Ndlr)